

Dans le *Gyron de Marguerite de Croÿ*, comtesse de Lalaing (1508-1549)*

Renaud ADAM

Bibliothèque royale de Belgique

Pôle d'Attraction Interuniversitaire (PAI, VI.32), Politique scientifique belge

Depuis quelque temps déjà, notamment sous l'impulsion du courant historiographique initié par les *women's studies*, les chercheurs s'intéressent de plus en plus aux relations qu'entretenaient les femmes avec leurs livres. Leur souci majeur est de dégager des modèles de bibliothèques féminines. L'organisation d'un colloque intitulé *Livres et lectures des femmes en Europe (XIV^e-XVI^e siècles)*, à Lille en 2004, traduit d'ailleurs l'importance de cet engouement¹. Les recherches actuelles se sont principalement focalisées sur les lectrices issues de l'aristocratie, car, en cette matière, les sources conservées sont bien plus riches que pour d'autres milieux sociaux. Plusieurs angles d'approche ont guidé ces enquêtes : le mécénat, l'étude de la composition des bibliothèques ou encore la fonction attribuée par le lectorat féminin à leurs ouvrages. Notons que, pour notre propos, les princesses issues de la dynastie burgondo-habsbourgeoise ont fait l'objet d'une attention toute particulière².

Dans les pages qui suivent, nous souhaitons nous confronter au cas particulier de la possession d'un ouvrage ancien par une princesse dont la biographie est mal connue. L'exploration systématique du fonds des post-incunables de la Bibliothèque royale de Belgique à la recherche de marques de provenance anciennes nous a permis d'exhumer un livre jadis possédé par la première épouse du comte Charles II de Lalaing, Marguerite de Croÿ³. Il s'agit d'une impression parisienne du *Guiron le Courtois*, roman en prose du cycle arthurien, sortie de presse dans le premier tiers du XVI^e siècle (fig. 1)⁴. Mis en forme au milieu du XIII^e siècle, ce récit conte les exploits de la génération antérieure aux héros de la Table Ronde, sous les règnes d'Uterpendragon et du jeune Arthur. Il constitue en fait le second volet du *Palamède* ; la première partie est consacrée à la vie du père de Tristan, Méliadius, qui a d'ailleurs donné son nom à ce roman. Bien que chronologiquement

* L'auteur tient à remercier Céline VAN HOOREBEECK, attachée scientifique au Cabinet des Manuscrits (KBR), pour la relecture de ce texte.

¹ A.-M. LEGARÉ (dir.), *Livres et lectures des femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, 2007.

² Voir notamment : G. HASENOHR, « L'essor des bibliothèques privées aux XIV^e et XV^e siècles », dans A. VERNET (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 1, *Les bibliothèques médiévales. Du VI^e s. à 1530*, Paris, 1988, p. 248-252 ; M. DEBAE, *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche. Essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Louvain-Paris, 1995 ; N. BARANDA, « Las lecturas femininas », dans V. INFANTES, F. LOPEZ, J.-F. BOTREL (dir.), *Historia de la edición y de la lectura en España 1472-1914*, Madrid, 2003, p. 159-166 ; H. WIJSMAN, « Femmes, livres et éducation dans la dynastie burgondo-habsbourgeoise. Trois Marguerites à la loupe », *Marguerite d'York et son temps*, Neuchâtel, 2004, p. 181-197 ; ID., « Les livres de la *damoiselle de Dreux* : La bibliothèque d'une femme au seuil du XV^e siècle », dans *Livres et lectures des femmes*, op. cit., p. 67-79 ; J.-P. GENET, « Lectrices anglaises à la fin du Moyen Âge », dans *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*, Paris, 2004, p. 497-506 ; A.-M. LEGARÉ, « "La librairie de Madame". Twee prinsessen en hun bibliotheken », dans D. EICHBERGER (dir.), *Dames met Klasse. Margareta van York–Margareta van Oostenrijk*, Louvain, 2005, p. 207-219.

³ Sur ce projet, voir : R. ADAM, C. SORGELOOS, « Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique : Provenances et reliure des Post-incunables », *Nouvelles du Livre ancien*, 114, 2004, p. 20.

⁴ *Gyron le Courtois. Auecques la devise des armes de tous les cheualiers de la table ronde*, Paris : Michel le Noir et Jean Petit, [ca 1516], in-fol. (BRUXELLES, KBR, Inc B 553).

postérieur au *Lancelot* et au *Tristan*, le *Palamède* se présente comme une « suite rétrospective » de ces deux œuvres⁵.

* * *

Peu de renseignements nous sont parvenus sur la vie de la détentrice de ce *Guiron le Courtois*. Marguerite de Croÿ, dame de Wavrin et d'Écaussines, est née le 6 décembre 1508. Elle est la seconde fille de Charles de Croÿ (1486-1527), premier prince de Chimay, et de Louise d'Albret († 1535), sœur de Jean d'Albret, roi de Navarre († 1516). Son père appartient à l'une des familles les plus puissantes des anciens des Pays-Bas. Chevalier de la Toison d'Or, il fut l'un des principaux ministres de Maximilien d'Autriche et de Philippe le Beau. Il a été choisi par ce dernier pour devenir le parrain et le précepteur de Charles Quint. Il a toutefois résigné la fonction de précepteur en 1509 au profit de son neveu Guillaume de Croÿ-Chièvres (1458-1521), car il s'estimait mis de côté par la tante du jeune Charles, Marguerite d'Autriche (1480-1530), alors régente des Pays-Bas, qui se réservait l'éducation de son neveu. Il se retire ensuite progressivement de la gestion politique de l'État habsbourgeois, tout en participant encore à des négociations importantes. Il meurt à Beaumont le 11 septembre 1527 et est enterré dans l'église de Chimay.

Un an après le décès de son père, Marguerite de Croÿ épouse Charles II de Lalaing (1506-1558). À l'instar des Croÿ, les Lalaing ont occupé les plus hautes fonctions dans l'État bourguignon et habsbourgeois. Cadet de sa famille, Charles II était promis à une brillante carrière ecclésiastique. À onze ans, il est nommé par le pape coadjuteur de l'abbaye de Saint-Bavon de Gand avec droit de succession. Il endosse ensuite un canonicat au chapitre de Saint-Lambert de Liège avant de devenir archidiacre du Hainaut. Il renonce à la commende de Saint-Bavon à l'occasion de sa nomination à l'évêché de Cória, en Espagne, au début de l'année 1525. Cependant, le destin de Charles II de Lalaing est ébranlé par deux événements tragiques : son frère aîné Jacques passe de vie à trépas en 1521 à la guerre et, le 18 juillet 1525, Charles I^{er} de Lalaing, son père, fait de même. Charles II devient alors le pilier de sa famille. Il hérite du titre de seigneur et comte de Lalaing et abandonne l'habit ecclésiastique. L'obtention du collier de la Toison d'Or en 1531, lors du chapitre de Tournai, marque le début de sa carrière politique. Il occupera par la suite les plus hautes fonctions dans les Pays-Bas habsbourgeois : chef du Conseil des finances et membre du Conseil d'État, gouverneur et grand-bailli de Hainaut. Homme de confiance de l'empereur, il conduit d'importantes ambassades et participe même en Angleterre aux négociations préparatoires au mariage, auquel tient tout particulièrement Charles Quint, entre son fils Philippe d'Espagne et Marie Tudor, reine d'Angleterre. Sa carrière se voit couronnée en 1557 quand Philippe II lui demande d'assurer l'intérim de la fonction de gouverneur-général des Pays-Bas en remplacement d'Emmanuel-Philibert de Savoie (1528-1580), alors parti guerroyer en France.

Après une vie consacrée au service de l'État, Charles II de Lalaing s'éteint le 21 novembre 1558. Il est inhumé aux côtés de ses ancêtres à Lallaing⁶ dans la chapelle Saint-Jean de l'église Sainte-Aldegonde. Il rejoint ainsi sa femme Marguerite, qui l'avait précédé dans la

⁵ R. S. LOOMIS (dir.), *Arthurian Literature in the Middle Ages. A Collaborative History*, Oxford, 1959, p. 348-350 ; R. LATHUILLÈRE, *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, 1966 ; J.-M. FRITZ, « Guiron le Courtois », G. HASENOHR, M. ZINK (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises*, 2^e éd., Paris, 1992, p. 657-658 ; B. WAHLEN, « Du manuscrit à l'imprimé : le cas de *Guiron le Courtois* », dans E. BURY et F. MORA (dir.), *Du roman courtois au roman baroque. Actes du colloque des 2-5 juillet 2002*, Paris, 2004, p. 233-249. Voir encore R. TRACHSLER (dir.), S. ALBERT, M. PLAUT et F. PLUMET (éd.), *Guiron le courtois. Une anthologie*, Alexandrie, 2004.

⁶ France, dép. Nord, arr. et cant. de Douai.

tombe de quelques années, son décès étant survenu le 11 juillet 1549⁷. De cette union, bien que la comtesse ait été en espérance à douze reprises, seul un fils a survécu. Prénommé Philippe (1545-1582), il héritera du titre de comte de Lalaing à la mort de son père. Afin d'assurer sa descendance, Charles II avait épousé en seconde noce Marie de Montmorency († 1570), la sœur du comte de Hornes, qui lui donnera trois fils, dont Emmanuel-Philibert (1557-1590), baron de Montigny et futur grand-bailli de Mons, ainsi que cinq filles⁸.

* * *

La version du *Guiron le Courtois* possédée par Marguerite de Croÿ est une édition relativement rare d'un point de vue bibliographique. Seuls trois autres exemplaires sont conservés : deux à la Bibliothèque nationale de France (Rés. Y² 334, Rés. Y² 335) et un à la Pierpont Morgan Library de New York (n° 560)⁹.

Intitulé *Gyron le courtoys. Auecques la devise des armes de tous les cheualiers de la table ronde*, ce livre a été imprimé pour Jehan petit et Michel le noir Libraires iurez en Luniuersite de Paris. Demourans en la grant Rue saint Jacques (fig. 1, 2). Bien que financé conjointement par le libraire Jean Petit et le libraire-imprimeur Michel le Noir, ce livre est sorti de l'officine de Michel le Noir. Jean Petit n'a en effet jamais exercé le métier de typographe. Il a toujours confié la réalisation de ses ouvrages à d'autres imprimeurs. Le colophon de la présente édition ne contient pas de date d'impression. Dans l'introduction présentant le fac-similé de l'*editio princeps* du *Guiron*, C. E. Pickford estime que l'édition de Petit et le Noir daterait de 1506¹⁰. Cependant, B. Moreau considère que l'impression a eu lieu vers 1516. Elle se base sur l'usure de la marque typographique de Michel le Noir présente dans l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de France, marque dont l'imprimeur se sert depuis 1515¹¹. Le catalogue de la Pierpont Morgan Library propose également 1516¹². L'exemplaire de la Bibliothèque royale, pour sa part, comporte au feuillet ccxxxii la marque

⁷ Les entrailles de Marguerite ont été transportées à Écaussines. On conserve le registre du compte des obsèques de la comtesse, édité par F. BRASSART dans : *Souvenirs de la Flandre wallonne. Recherches historiques et choix de documents relatifs à Douai et aux anciennes provinces du Nord de la France...*, 20, 1880, p. 11-35. Ce document donne de précieux renseignements sur la préparation et le déroulement des funérailles d'une princesse de la haute aristocratie au milieu du XVI^e siècle.

⁸ M. BRASSART, *Histoire et généalogie des Comtes de Lalaing*, 2^e éd., Douai, 1854, p. 40-44 ; J. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 3, Bruxelles, 1871, p. 39-41 ; L. SCHMITZ-KALLENBERG (dir.), *Hierarchia catholica medii et recentiores aevi...*, t. 3, Münster, 1923, p. 160 n. 4 ; M. BAELDE, *De collaterale raden onder Karel V en Filips II (1531-1578). Bijdragen tot de geschiedenis van de centrale instellingen in de zestiende eeuw*, Bruxelles, 1965, p. 273-274 ; ID., « Art. Lalaing, Karel, graaf van », dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, t. 3, Bruxelles, 1968, col. 479-484 ; D. SCHWENNICKÉ (dir.), *Europäische Stammtafeln. Stammtafeln zur Geschichte der Europäischen Staaten. Neue Folge*, t. 6, Marbourg, 1978, tabl. 100, t. 7, 1979, tabl. 71 ; R. BORN, *Les Lalaing : une grande « Mesnie » hennuyère : de l'aventure d'Outrée au siècle des Gueux (1096-1600)*, Bruxelles, 1986, p. 227-247 ; G. BERINGS, C. LEBBE, « Abbaye de Saint-Bavon à Gand », dans *Monasticon belge*, t. 7, Liège, 1988, p. 64-65 ; H. DOUXCHAMPS, « Les quarante familles belges les plus anciennes subsistantes : Lalaing », *Le Parchemin*, 337, 2002, p. 3-34 ; G. MARTIN, *Histoire et Généalogie de la Maison de Croÿ*, Lyon, 2001, p. 96 ; J.-M. CAUCHIES, *Philippe le Beau. Le dernier duc de Bourgogne*, Turnhout, 2003.

⁹ Brunet connaît cette édition et l'estime de grande valeur, car elle est difficile à trouver (J.-C. BRUNET, *Manuel du libraire et de l'amateur de livre*, 5^e éd., t. 2, Paris, [s. d.], col. 1840-1842).

¹⁰ *Gyron le Courtoys c. 1501. Introductory note by C. E. Pickford*, 2^e éd., Londres, 1979, p. [2-3].

¹¹ B. MOREAU, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle*, t. 2, Paris, 1977, p. 374, n° 1370 ; P. RENOUARD, *Les marques typographiques parisiennes des XV^e et XVI^e siècles*, Paris, 1926, p. 196-197, n° 622.

¹² *Catalogue of manuscripts and early printed books from the Libraries of William Morris, Richard Bennet, Bertram, Fourth Earl of Ashburnham, and other sources now forming portion of the Library of J. Pierpont Morgan : early printed books*, t. 2, Londres, 1907, p. 271-272, n° 560.

typographique de Jean Petit qu'il utilise dès 1507 (fig. 3)¹³. L'érosion de cette marque semble accréditer les deux dernières hypothèses. Ce *Guiron le Courtois* devrait donc avoir été imprimé vers 1516.

Il s'agit en fait de la seconde édition de ce roman, la première ayant été réalisée par Antoine Vérard vers 1503¹⁴. L'impression de Petit et le Noir diffère de la version initiale notamment par l'emploi de bois différents de moindre qualité. Ils sont au nombre de trois : le premier (fig. 1), placé sur la page de titre, dépeint un chevalier en armure entouré d'autres cavaliers et d'autres personnages à pied ; le second et le troisième (fig. 4), respectivement placés aux fol. 8r et 8v, présentent tous deux un roi entouré de sa cour. Les lettrines gravées employées dans le *Gyron de le Noir et Petit* sont également différentes, ce qui ne surprend pas, car chaque imprimeur disposaient de ses propres caractères. Nous en avons relevé plusieurs types : lettrines historiées, fleuries ou encore entrelacées. De même, nous avons pu constater un allongement de la *Devise des chevaliers de la Table ronde*, cette énumération des noms des différents chevaliers, sorte de *Who's Who* de la société arthurienne, qui était très en vogue au Moyen Âge¹⁵. La *Devise* est placée en tête de l'ouvrage (fol. 1v-3v). Le *Gyron de Vérard*, lui, se démarque du *Gyron de Petit et le Noir* par sa somptuosité : les dimensions du format de l'édition de Vérard sont nettement supérieures (ca 345 x ca 260 mm contre ca 260 x ca 190 mm pour la 2^e édition), la mise en page est plus aérée et les bois sont plus nombreux (6 contre 3 dans la version de le Noir et Petit). Antoine Vérard destine en effet une partie de sa production à une clientèle aisée, voire princière. La Bibliothèque nationale de France conserve notamment un exemplaire du *Gyron de Vérard* imprimé sur vélin et richement enluminé (Rés. Vélin 622). Quant au contenu, il reste en grande partie identique à l'*editio princeps*, qui est d'ailleurs assez proche de la tradition manuscrite¹⁶. Durant ce siècle, une troisième édition paraîtra chez Michel le Noir, toujours à Paris, en 1519¹⁷.

Bien que la présentation du *Gyron de Marguerite de Croÿ* soit encore proche de celle rencontrée dans les manuscrits, sa mise en page témoigne des mutations que connaît l'objet-livre à l'aube des Temps Modernes et qui, finalement, donneront naissance au livre moderne dans le second tiers du XVI^e siècle. En effet, le texte, dense en apparence, est imprimé sur deux colonnes à l'aide de caractères gothiques, identiques à ceux utilisés pour recopier les œuvres en langue vernaculaire et qui s'inspire directement de la bâtarde parisienne, née au sein de la chancellerie royale. En outre, afin de permettre au lecteur de se repérer plus aisément dans la page, différentes aides à la lecture ont été insérées dans le texte : pieds-de-mouche, titres courants, foliotation imprimée, ainsi que des lettrines gravées, de belle facture, placées en tête de chaque paragraphe. Alors que, dans les premiers incunables, cette signalétique est encore reproduite à la main, elle est ici imprimée, signe de l'évolution de l'art typographique. Ce *Gyron* comporte également d'autres modifications nées avec l'imprimerie. Ainsi, le livre s'ouvre sur une page de titre dont l'usage s'est répandu vers 1480 pour ne se généraliser que 50 ans plus tard. L'ouvrage se referme sur une marque typographique, dans le cas ici présent celle de Jean Petit. Ce signe, sorte de sigle publicitaire, était initialement apposé par les libraires sur les balles de livres qu'ils envoyaient à leurs correspondants afin

¹³ K. HAEBLER, *Verlegermarken des Jean Petit*, Halle, 1914, n° 4.

¹⁴ *Gyron le Courtois. Aueques la devise des armes de tous les cheualiers de la table ronde*, Paris, Antoine Vérard, [ca 1503], in-fol. (B. MOREAU, *Inventaire chronologique*, op. cit., t. 1, Paris, 1975, p. 112, n° 108 ; J. MACFARLANE, *Antoine Vérard*, Londres, 1900, n° 139).

¹⁵ M. PASTOUREAU, *Armorial des Chevaliers de la Table Ronde*, Paris, 1983 ; B. WAHLEN, « Du manuscrit à l'imprimé », op. cit., p. 244 n. 36.

¹⁶ B. Wahlen a déjà étudié les rapports existant entre la version imprimée et la tradition manuscrite de ce texte (voir B. WAHLEN, « Du manuscrit à l'imprimé », op. cit., p. 240-248).

¹⁷ B. MOREAU, *Inventaire chronologique*, op. cit., t. 2, p. 533, n° 2071.

d'en faciliter l'identification. La première marque a été insérée à la suite d'un colophon par Peter Schoeffer en 1462, le typographe avec qui Gutenberg imprima sa fameuse bible¹⁸.

* * *

Si la bibliothèque de Marguerite de Croÿ n'est pas connue, le contenu de celle de son époux, par contre, est détaillé dans l'inventaire des livres conservés dans son château de Lallaing dressé en janvier 1541 (n. st.)¹⁹. L'existence éventuelle d'un catalogue de livres ayant appartenu à la comtesse aurait pu nous fournir de précieux détails sur ses goûts littéraires ou encore sur l'organisation de sa propre bibliothèque, si, toutefois, elle disposait bel et bien de sa propre bibliothèque. L'inventaire des livres de son mari recèle d'intéressantes informations. Les livres sont ainsi posés sur trois *aisselles* comportant chacune cinq à six *renghyee* de livres. Quatre autres rangées se situent au-dessus de *la fenestre*. Certains ouvrages sont par contre placés au *comptoir de monseigneur*, soit les livres dont il se servait le plus fréquemment. En revanche, il n'est pas précisé l'endroit où reposent *les livres en latin*.

La bibliothèque de Charles II semble à première vue des plus éclectiques. Elle est en fait constituée de deux noyaux distincts. Les ouvrages, situés dans les *aisselles* et *sur la fenestre*, s'apparentent à ce que H. Wijsman qualifie de « bibliothèque bourguignonne », soit principalement des livres de caractère édifiant, didactico-moralisateurs, historiques et littéraires, presque exclusivement rédigés en français²⁰. Ce modèle, emprunté à celui de la fastueuse librairie des ducs de Bourgogne, se rencontre dans de nombreuses bibliothèques de la haute aristocratie des anciens Pays-Bas, comme dans celles d'Adolphe de Clèves (1425-1492), de Louis de Gruuthuse (ca 1427-1492), du Grand Bâtard Antoine de Bourgogne (ca 1428-1504) ou encore de Baudouin de Lannoy (ca 1436-1501). Charles II a probablement hérité ces livres de son père, Charles I^{er} de Lalaing (1466-1525), chambellan de la Cour et proche conseiller des souverains, dont la proximité avec le milieu curial a plus que probablement guidé le choix de ses livres. *A contrario*, les ouvrages *en latin* et ceux rangés au *comptoir de monseigneur* révèlent une nette prépondérance pour les classiques de l'Antiquité ainsi que pour les auteurs modernes comme Érasme ou Rabelais. Ces livres se rapprochent d'avantage du modèle de la « bibliothèque humaniste » décrit par Hanno Wijsman. Cette orientation correspond plus à celle d'un homme ayant reçu une formation universitaire ou de niveau équivalent, comme Charles II, qu'à celle d'un prince bourguignon éduqué principalement en français, comme Charles I^{er}²¹. Nous sommes donc ici en présence d'une bibliothèque de type patrimoniale complétée selon les goûts de Charles II de Lalaing.

¹⁸ Sur la présentation du livre imprimé et son évolution, voir notamment : H.-J. MARTIN, J.-M. DUREAU, « Années de transition : 1500-1530 », dans H.-J. MARTIN, R. CHARTIER (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. 1, *Le livre conquérant*, Paris, 1982, p. 217-225 ; L. FÈBVRE, H.-J. MARTIN, *L'apparition du livre*, 3^e éd., Paris, 1999, p. 111-164 ; H.-J. MARTIN, coll. J.-M. CHATELAIN, I. DIU, A. LE DIVIDICH, L. PINON, *La naissance du livre moderne (XIV^e-XVII^e siècles) : mise en page et mise en texte du livre français*, Paris, 2000 ; M. M. SMITH, *The title-page. Its early development, 1460-1510*, Londres, 2000.

¹⁹ DOUAI, Archives municipales, T.L., 2^e inventaire, n° 320. Ce document a été édité par M. MESTAYER dans « La bibliothèque de Charles II, comte de Lalaing, en 1541 », dans *Les sources littéraires et leurs publics dans l'espace bourguignon (XIV^e-XVI^e s.)*, Neuchâtel, 1991, p. 205-216.

²⁰ Sur la description de ces bibliothèques types et de leur possesseur, voir H. WIJSMAN, « La librairie des ducs de Bourgogne et les bibliothèques de la noblesse dans les Pays-Bas (1400-1550) », dans B. BOUSMANNE, F. JOHAN, C. VAN HOOREBEECK (dir.), *La Librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 2, *Textes didactiques*, Turnhout, 2003, p. 19-37 (princ. 22-26). Concernant la bibliothèque de Charles II, on consultera : ID., *Gebonden weelde. Productie van geillustreerde handschriften en adelijk boekenbezit in de Bourgondische Nederlanden (1400-1550)*, thèse inédite, Université de Leyde, p. 274-278.

²¹ Le nom de Charles II de Lalaing n'a pas été encore retrouvé dans des matricules universitaires, mais il ne fait pas de doute que Charles, destiné à une carrière ecclésiastique, a reçu une telle formation ou du moins une équivalente.

À ce jour, on ne connaît qu'un seul témoignage matériel de la bibliothèque de Marguerite de Croÿ : le *Gyron le Courtois* de la Bibliothèque royale de Belgique, sur lequel est inscrit au bas du neuvième feuillet l'ex-libris de la comtesse (fig. 5). Cette marque d'appartenance ne comporte aucune date. On peut seulement affirmer qu'elle fut apposée après son mariage avec Charles II, soit après 1528. Cependant, cette inscription n'est pas sans évoquer le caractère relativement impersonnel de l'intitulé de l'inventaire des livres entreposés dans le château de Lallaing : *Inventoire des livres appartenans a Monseigneur, Monseigneur le Conte de Lalaing [...]*. Ces deux formulations laissent penser à l'intervention d'un tiers, certainement une personne de confiance.

Enfin, un *item* de l'inventaire des livres de Charles II mérite une attention toute particulière pour notre propos. En effet, rangé sous la catégorie des *livres en latin*, se trouve l'ouvrage suivant : *Ung livre d'echez moralisé venant de madame la Princesse*²². Il s'agit du célèbre *Liber super ludo scaccorum* de Jacques de Cessoles, rédigé vers 1300, et qui propose une présentation moralisée du jeu d'échec. Ce texte a connu un vif succès à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Nous ne savons cependant pas si ce livre provient effectivement de la bibliothèque de Marguerite de Croÿ ou s'il s'agit d'un cadeau qu'elle aurait fait à son époux. Quoi qu'il en soit, la présence d'un tel ouvrage dans une bibliothèque d'une dame de la noblesse ne devrait pas surprendre, l'accent étant alors généralement mis sur des œuvres à caractère didactico-moralisateur et liturgiques²³. Un *Jeu des échecs moralisés* fait notamment partie d'un ensemble d'ouvrages emprunté à la Bibliothèque de Bourgogne et destiné à assurer l'éducation de la jeune Marguerite de Parme (1522-1586), la future régente des Pays-Bas²⁴.

* * *

Si l'inventaire des ouvrages recensés dans la demeure du comte de Lallaing ne compte aucune trace d'un *Guiron le Courtois*, ce document mentionne toutefois de nombreux romans de chevalerie. On rencontre notamment un *Artus de Bretagne*, un *Fierabras* ou encore un *Tristan*. Le cycle arthurien a en effet bénéficié dans les derniers siècles du Moyen Âge d'une large diffusion dans les cours européennes. Dans le cas du *Guiron le Courtois*, en particulier, une trentaine de manuscrits sont actuellement conservés²⁵. Les anciennes marques de provenance montrent combien cette œuvre était particulièrement appréciée au sein des cours française, italienne et bourguignonne. On rencontre ainsi les noms de Bernabò Visconti (1323-1385)²⁶, maître de Milan, de Louis II de Tarente (1377-1417)²⁷, roi de Naples, ou encore de Jacques d'Armagnac (1433-1477)²⁸, duc de Nemours. Les inventaires d'anciennes

²² M. MESTAYER, « La bibliothèque de Charles II », *op. cit.*, p. 214 (l. 29).

²³ Voir n. 2.

²⁴ H. WIJSMAN, « Femmes, livres et éducation dans la dynastie burgondo-habsbourgeoise », *op. cit.*, p. 190-194, 198 (n° 26).

²⁵ Description des manuscrits dans R. LATHUILLÈRE, *Guiron le Courtois*, *op. cit.*, p. 35-93.

²⁶ A. Bosc a défendu en 2000 une thèse à l'École Nationale des chartes, sous la direction de F. Avril et de M. Pastoureau, ayant pour thème le manuscrit du *Guiron* ayant appartenu à Bernabò Visconti, conservé à la Bibliothèque nationale de France (= BnF) (*Un manuscrit arthurien et son commanditaire : le Guiron le Courtois de Bernabò Visconti, Bibliothèque nationale de France, nouvelles acquisitions françaises 5243*). Un résumé succinct de cette étude est consultable sur le site de l'École Nationale des chartes : <http://theses.enc.sorbonne.fr/document108.html>.

²⁷ LONDRES, British Library, Add. 12.228 (*Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum in the years 1841-1845*), Londres, 1850, p. 55, n° 12228). La première partie de ce manuscrit est constituée par le *Meliadus*.

²⁸ PARIS, BnF, Ars., ms. 3325.

bibliothèques princières révèlent également que le roi de France Charles V (1338-1380) et le duc Jean de Berry (1340-1416) détenaient ce texte²⁹. Hercule I^{er} de Ferrare (1431-1505), pour sa part, en possédait trois versions et les prêtait régulièrement à ses courtisans³⁰.

La cour des ducs de Bourgogne, où fleurissaient les Arts et les Lettres, n'a pas échappé à cette vogue³¹. La littérature romanesque constitue d'ailleurs un des piliers majeurs des « bibliothèques bourguignonnes »³². Le *Guiron le Courtois* est attesté à plusieurs reprises dans la librairie ducale. Ainsi, Philippe le Hardi reçoit de son conseiller et chambellan Charles de Poitiers le roman du roy *Mellyadus et de Gyron Courtois*³³. En outre, l'inventaire dressé après le décès de Philippe le Bon en 1467 montre que, parmi les acquisitions du duc, figure notamment un *Guiron le Courtois*. Ce manuscrit est actuellement conservé à la Bibliothèque de l' Arsenal (n° 3477-78)³⁴. Le *Guiron le Courtois* est également présent dans les bibliothèques de membres de la haute noblesse, comme Englebert II de Nassau (1451-1504)³⁵ ou Louis de Gruuthuse (ca 1427-1492)³⁶.

Bien que les romans de chevalerie soient généralement considérés comme une spécificité de bibliothèques typiquement masculines, nous avons retrouvé au moins à trois reprises un *Guiron le Courtois* dans les mains de lectrices issues de la haute aristocratie des Pays-Bas. Nous l'avons vu, le nom de Marguerite de Croÿ est apposé sur une version imprimée de cette œuvre. L'inventaire des livres après décès de Jean sans Peur de 1420 indique que le *Guiron le Courtois* ainsi que d'autres romans arthuriens, comme le *Saint-Graal*, le *Tristan* et le *Galahad*, ont été *presté à Madame Marguerite de Bavière* (1363-1424), l'épouse du duc³⁷. En outre, l'inventaire de la Bibliothèque de Bourgogne de 1504, dressé à la mort de Marguerite d'York (1446-1503), la dernière épouse de Charles le Téméraire, reprend le *Guiron le Courtois* acquis par Philippe le Bon³⁸. Comment expliquer la présence de tels textes dans les bibliothèques de ces trois femmes ? Une réponse peut être donnée par l'analyse de l'inventaire de 1504 faite par H. Wijsman³⁹. Ce dernier propose de considérer les 32 manuscrits décrits par cet inventaire comme étant non pas des ouvrages destinés à

²⁹ J. BARROIS, *Bibliothèque prototypographique ou librairie des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, 1830, n° 121 ; L. DELISLE, *Recherches sur la librairie de Charles V, roi de France, 1337-1380*, 2^e éd., t. 2, *Inventaire général des livres ayant appartenu aux rois Charles V et Charles VI et à Jean, duc de Berry*, Amsterdam, 1967, p. 183, n° 1118, p. 267, n° 272.

³⁰ G. BERTONI, *La biblioteca Estense e la coltura Ferrarese ai tempi del duce Ercole I (1471-1505)*, Turin, 1903, p. 55-56, 61, 62 n. 1.

³¹ G. DOUTREPONT, *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne*, Paris, 1909, p. 8-22.

³² H. WIJSMAN, « La librairie des ducs de Bourgogne », *op. cit.*, p. 23-24.

³³ G. DOUTREPONT, *La littérature française*, *op. cit.*, p. 8-9.

³⁴ *Ung autre livre couvert de cuir blanc, fermé et cloué de fermans et clouz de laiton, historié en plusieurs lieux, escript en parchemin, à deux colonnes, intitulé : le livre de Guiron le Courtois et des haulx fais d'armes de plusieurs anciens chevaliers ; commençant au second feuillet, Beaux dictz et de courtois, et au dernier feuillet, quant Segurados et est le tiers et dernier livre du dit Guiron* (J. BARROIS, *Bibliothèque prototypographique*, *op. cit.*, n° 1241)

³⁵ OXFORD, Bodleian Library, Douce 383 (O. PÄCHT, J. J. G. ALEXANDER, *Illuminated Manuscripts in the Bodleian Library Oxford*, t. 1, Oxford, 1966, p. 28, n° 2367). Description de la bibliothèque d'Englebert II de Nassau dans H. WIJSMAN, *Gebonden weelde*, *op. cit.*, p. 307-312.

³⁶ PARIS, BnF, ms. fr. 356-357 (*Catalogue des manuscrits français*, t. 1, Paris, 1868, p. 27, n° 356-357). Liste des manuscrits de Gruuthuse établie par C. Lemaire dans M. P. J. MARTENS e. a., *Lodewijk van Gruuthuse : mecenas en Europees diplomaat ca 1427-1492*, Bruges, 1992, p. 198-199. Considérations sur sa bibliothèque dans H. WIJSMAN, *Gebonden weelde*, *op. cit.*, p. 240-248.

³⁷ G. DOUTREPONT, *La littérature française*, *op. cit.*, p. 14.

³⁸ *Ung autre grant livre couvert de cuir blanc, à deux cloans de cuir et cinq bouts come dessus, intitulé : Le premier volume de Jheromme le Courtois ; comenant au second feuillet, Beaux ditz et courtois, et finissant, partie de ses aventures* (J. BARROIS, *Bibliothèque prototypographique*, *op. cit.*, n° 2184).

³⁹ H. WIJSMAN, « Femmes, livres et éducation dans la dynastie burgondo-habsbourgeoise », *op. cit.*, p. 183-185.

l'édification morale de la princesse, mais bien à l'éducation d'un ou de ses enfants. Dès lors, serait-il possible que le *Gyron* de Marguerite de Croÿ ait servi à l'instruction de son fils Philippe ? Ce n'est pas impossible. Cependant, si tel était le cas, on se serait attendu à ce que Marguerite de Croÿ choisisse un livre contenant plus de gravures que les trois recensées dans l'édition de Petit et le Noir, l'image jouant alors un grand rôle dans les ouvrages usités pour l'apprentissage des enfants. Quoi qu'il en soit, hormis ces exceptions et d'après les catalogues conservés, le *Guiron le Courtois* ne semble aucunement être une des composantes typiques de bibliothèques féminines.

L'imprimerie donne à la diffusion du *Guiron le Courtois* un second souffle ainsi qu'un nouveau public. Ses trois éditions parues dans le premier tiers du XVI^e siècle soulignent l'engouement dont ce texte bénéficie encore. Il en est de même pour les autres romans de la Table Ronde. Le parisien Antoine Vérard, en particulier, imprime et réédite de nombreuses versions en prose du *Lancelot*, du *Tristan* ou encore du *Merlin*⁴⁰. En outre, l'imprimerie rend accessible ce genre littéraire à un nouveau lectorat : les gens de robe et de finances. Ainsi, les fonctionnaires des ducs de Bourgogne possèdent notamment dans leur bibliothèque des romans de chevalerie. Pierre Lapostole († 1532), membre du Grand Conseil de Malines, détient entre autres une version du *Guiron le Courtois*⁴¹. Certaines éditions de luxe sont d'ailleurs destinées à ce public fortuné désireux de rassembler une prestigieuse bibliothèque à l'image de celles possédées par l'élite aristocratique. Il est d'ailleurs courant de rencontrer chez ces personnes des livres imprimés richement enluminés qu'un œil non averti pourrait confondre avec un manuscrit. Dans certains cas, l'artiste a même été jusqu'à reproduire des réglures pourtant inutiles dans un imprimé, comme c'est le cas du *Gyron* imprimé sur vélin par Vérard et conservé à la BnF⁴². Cependant, malgré cette popularité, le déclin de la littérature arthurienne est en marche. En effet, « les chevaliers de la Table Ronde, ainsi que leurs dames, [cèdent] la place aux bergers et aux bergères qui peuplent les romans pastoraux⁴³ ».

* * *

La présence sous forme imprimée d'un texte médiéval tel que le *Gyron* dans la bibliothèque d'une dame telle que Marguerite de Croÿ n'est pas sans susciter quelques interrogations. Les Croÿ, tout comme les Lalaing, appartiennent en effet à cette élite aristocratique bourguignonne qui, en matière de livres et de lectures, ont pendant longtemps aligné leurs goûts sur ceux de la famille ducale. Dans ces milieux, le livre est avant tout perçu comme un objet de luxe répondant aux canons en vigueur dans les ouvrages présents dans la fastueuse librairie de Bourgogne, c'est-à-dire de splendides manuscrits, richement enluminés et pourvus d'une reliure de prix. Le *Gyron* imprimé de Marguerite de Croÿ, assez modeste, est emblématique d'une certaine mutation culturelle connue à la charnière du Moyen Âge et des Temps Modernes. En effet, avant 1500, il eut été impensable pour un aristocrate bourguignon

⁴⁰ C. E. PICKFORD, « Les éditions imprimées de romans arthuriens en prose antérieures à 1600 », *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, 13, 1961, p. 99-109.

⁴¹ C. VAN HOOREBEECK, « *Item, ung petit livre en franchois...* La littérature française dans les librairies des fonctionnaires des ducs de Bourgogne », dans C. THIRY, T. VAN HEMELRYCK (dir.), *La littérature à la cour de Bourgogne. Actualités et perspectives de recherche. Actes du 1^{er} colloque international du Groupe de recherche sur le moyen français. Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 8-9-10 mai 2003*, Montréal, 2005, p. 381-413. L'inventaire des livres de Lapostole est publié et commenté dans K. MANNAERTS, « De bibliotheek van de raadshoer Pierre Lapostole († 1532) », *Handelingen van de koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, 103, 2000, p. 125-173 ; R. FONCKE, « Boeken in sterfhuizen van oud Mechelen », *Het Boek*, 5, 1916, p. 346-352.

⁴² Cf. *supra*.

⁴³ C. E. PICKFORD, « Les éditions imprimées de romans arthuriens », *op. cit.*, p. 104.

de haut rang de posséder un livre imprimé⁴⁴. Vu son rang et le milieu dans lequel elle évolue, sans doute Marguerite de Croÿ aurait possédé un somptueux *Guiron* sous forme manuscrite si elle avait vécu dans la seconde moitié du XV^e siècle. Enfin, ce *Gyron* permet de poser une ultime question inhérente à toute approche d'une bibliothèque féminine : celle de la destination et de la fonction d'un roman de la Table Ronde. À l'instar de celui cité dans l'inventaire de la librairie de Marguerite d'York de 1504, le *Gyron* de la comtesse de Lalaing aurait-il pu servir à façonner l'imaginaire chevaleresque de son unique fils Philippe ?

ANNEXE : DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE DU GYRON DE MARGUERITE DE CROÿ

GYRON le courtois. || Avecques la devise des armes de tous les che= || ualiers de la table ronde. [bois gravé]. Fol. a1v [= fol. 1v] : La devise des armes des cheualiers de la table ronde. || Cy commence la devise des ar= || mes des cheualiers de la table ronde. Fol. a3v [= fol. 3v] : Cy fine la devise des ar= || mes des cheualiers de la ta= || ble ronde. || Cy commence la table de ce pre= || sent liure intitule giron le cour= || tois. Fol. a8r [= fol. 8v] : Cy fine la table de Gyron || le courtois. Fol. 1r [= fol. 9r] : Cy commence l'histoire de Gy= || ron le courtois. Fol. CCXXXIIr [= fol. 240r] : Cy finent les faitz & proes= || ses de gyron le courtois cheua= || lier de la table ronde. Nouvelle || ment imprime pour Jehan pe= || tit et Michel le noir Libraires || iurez en Luniversite de Paris. || Demourans en la grant Rue || saint Jacques [Marque typographique de Jean Petit]. In-folio, 240 fol. (Bruxelles, KBR, Inc B 553).

⁴⁴ H. WIJSMAN, « La librairie des ducs de Bourgogne », *op. cit.*, p. 25. En Italie, le libraire florentin Vespasiano da Bisticci (1421-1498), qui s'était entre autres occupé de former la précieuse bibliothèque de Côme de Médicis (1389-1464), affiche un réel dédain pour le livre imprimé. Sa *Vite di uomini illustri del secolo XV* constitue à ce sujet un témoignage des plus significatifs quand il loue la bibliothèque de Frédéric de Montefeltre (1422-1482), duc d'Urbino, d'être exclusivement composée de manuscrits : « Dans cette bibliothèque, tous les livres sont d'une beauté exceptionnelle, tous écrits à la plume, et il n'y a pas un seul livre imprimé, car il en aurait eu honte » (cité d'après : A. GRAFTON, « Le lecteur humaniste », dans G. CAVALLO, R. CHARTIER (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, 2^e éd., Paris, 2001, p. 236).

Liste des illustrations

Gyron le Courtoys. Auecques la deuse des armes de tous les cheualiers de la table ronde,
Paris : Michel le Noir et Jean Petit, [ca 1516], in-folio
(Bruxelles, KBR, Inc B 553)

Fig. 1 : Page de titre (fol. 1r)

Fig. 2 : Colophon (fol. 240r)

Fig. 3 : Marque typographique de Jean Petit (fol. 240r)

Fig. 4 : Bois représentant un roi entouré de sa cour (fol. 8v)

Fig. 5 : Ex-libris de Marguerite de Croÿ